

RDC ◀ La station, créée en 2002, a détrôné RFI dans l'est du pays en proie à la guerre civile.

Radio Okapi fait entendre sa différence dans un Congo déchiré



GOMA, envoyé spécial

Dans les camps de déplacés, dans les cafés ou dans les taxis de Goma, dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC), elle règne sans partage. Au Nord-Kivu, dans la zone tenue par les rebelles de Laurent Nkunda, comme du côté gouvernemental, on est branchés sur la même fréquence. Celle de Radio Okapi.

Cette station a réussi une performance unique en Afrique francophone : détrôner la championne toutes catégories des radios sur la bande FM, la française RFI (Radio France internationale). Dans l'est de la RDC, Okapi représente environ 40% de l'audience. Une *success story* qui s'explique, avant tout, par l'originalité d'un média qui allie exigence professionnelle et proximité. «Radio Okapi, qui est régie par des règles déontologiques élevées, représente un modèle de radio à l'occidentale adapté à la mode congolaise», décrypte Serge Bailly, dont l'association, la Benevolencija, fournit à des stations de radio de la région des programmes en faveur de la réconciliation.

Pédagogique. Créée par la Fondation Hirondelle (lire ci-dessous) et les Nations unies en 2002, dans le sillage des accords de paix censés mettre fin au conflit en RDC, Radio Okapi est financée par des bailleurs de fonds étrangers : Etats-Unis, Suisse, Royaume-Uni. Elle diffuse en français et dans les quatre langues nationales du Congo. Son objectif : fournir des informations fiables et impartiales dans un pays soumis au règne de la rumeur, et où les médias sont géné-



Une journaliste de Radio Okapi, à Mbandaka, dans l'ouest du Congo, en 2007. PHOTO PHILIPPE GUIONIE

ralement inféodés au pouvoir ou à des partis d'opposition.

Très vite, Okapi s'impose sur la bande FM. Son émission phare – un débat baptisé *Dialogue entre Congolais* – devient un *must*, attirant des personnalités politiques de tous horizons. Surtout, cette radio prouve, dans ce pays fragmenté, en proie à une violence exacerbée depuis des années, qu'on peut discuter et s'affronter sans forcément recourir aux armes. Une quasi-révolution dans le Congo d'après-Mobutu.

Plus généralement, Okapi joue un rôle civique. «Elle diffuse des émissions très pédagogiques : à partir d'un reportage de terrain, le journaliste-média-

teur dialogue avec les auditeurs et essaie de trouver des solutions», remarque Léonard Vincent, de Reporters sans frontières.

Fiable. A Goma, la capitale du Nord-Kivu, assiégée par les rebelles du CNDP (Congrès national pour la défense du peuple), ses locaux sont situés dans l'enceinte de la base de la Monuc (Mission des Nations unies au Congo), face à l'aéroport. L'un des préfabriqués qui servent de bureaux aux employés civils de la Monuc a été reconverti en studio et en salle de rédaction. En cette période de guerre, l'équipe d'Okapi tente de fournir une information fiable aux habitants du Nord-Kivu. Au risque

d'être critiquée de toutes parts, tant du côté gouvernemental que du côté rebelle. «C'est la preuve que nous faisons bien notre travail», estime Amadou Ba, le chef d'antenne.

Un travail qui n'est pas sans risque pour ceux qui l'accomplissent. Deux journalistes d'Okapi ont ainsi été assassinés au cours des derniers mois. En juin 2007, Serge Maheshe avait été tué par balles à Bukavu, au Sud-Kivu. En novembre, toujours à Bukavu, c'est l'un de ses collègues, Didace Namujimbo, 34 ans, qui a été liquidé d'une balle dans le cou. Indépendante, Okapi dérange. Et refuse de se taire.

◀ THOMAS HOFNUNG

Le printemps des ondes grâce à une hirondelle

L'histoire de la Fondation hirondelle commence en plein génocide rwandais alors que sévit la radio Mille collines. Une équipe de journalistes suisses de Reporters sans frontières est envoyée au Rwanda pour y mettre en place une radio «*qui raconte la vérité*», à une époque où il n'y a plus aucune source fiable d'informations. En août 1994, ils créent Radio Agatashya («*hirondelle*», en kinyarwanda) qui diffuse en ondes courtes, depuis le territoire congolais, des programmes à l'attention des déplacés dans la région des Grands Lacs. Basée sur une information de proximité, vérifiée et traduite en plusieurs langues par des journalistes nationaux, elle pose les principes de la Fondation hirondelle (1), qui voit le jour quelques mois plus tard à Lausanne, à l'initiative de Jean-Marie Etter, Philippe Dahinden et

François Gross. Son but : «*Créer des médias indépendants et forts dans des zones de crises aiguës, de conflits, de guerres ou dans toute situation où de tels médias n'existent pas.*» En quinze ans, la fondation a permis la création de neuf radios et d'une agence de presse (l'AIDF, rattachée au Tribunal pénal international pour le Rwanda à Arusha, en Tanzanie). Surtout présente en Afrique (R. D. Congo, Soudan, Liberia, Sierra Leone...), elle apporte soutien financier et appui technique aux acteurs nationaux investis dans le développement d'une information de qualité. Près de 250 personnes travaillent dans les «*radios hirondelle*», touchant 40 millions d'auditeurs.

MAGDELEINE WALGER Reporters d'espoirs

(1) Fondation hirondelle: + 41 21 654 20 20
info@hirondelle.org